



[Dans le numéro précédent de la Revue, nous vous avons annoncé une étude sur l'association de Shyama Prasad Mookerjee avec l'Ashram. Cependant, au cours de notre travail, il devint rapidement clair qu'il était important de placer cette collaboration dans le contexte plus large de la vision qu'avait Sri Aurobindo d'une grande université internationale. Important aussi de rappeler l'atmosphère politique de ces années, difficiles pour les relations franco-indiennes. Nous avons donc décidé de faire une recherche plus poussée et d'utiliser certains documents inédits que nous avons collectionnés au fil de nos recherches. C.A]

Une Université internationale : le premier concept d'Auroville ?

Numéro 17, août 2003

« Depuis l'époque d'Alexandre le Grand, les mystiques indiens suscitent une grande curiosité et admiration partout dans le monde ; des histoires qui paraissent incroyables circulent à leur sujet. Sri Aurobindo est peut-être le plus connu de ces mystiques de l'Inde moderne. [De son vivant] il est déjà devenu un mythe et l'on raconte que depuis de nombreuses années, il n'a pas dormi ni même bougé. C'est sans doute une exagération, mais il a rompu un silence de 19 ans pour discuter avec M. Schumann, le leader français du MRP, les plans d'une université internationale à Pondichéry. »

Tel était le contenu d'un article de l'*Hindustan Standard*, publié quelques jours après l'entrevue qu'accorda Sri Aurobindo à Maurice

Schumann, l'envoyé spécial de M. Ramadier, le Président du Conseil français. Le communiqué de l'agence France-Presse du 27 septembre 1947 était plus sobre, mais rapportait les mêmes faits :

Sri Aurobindo, le plus puissant penseur de l'Inde, a interrompu une claustration qui dure depuis 21 ans pour recevoir le gouverneur Baron et M. Maurice Schumann.

Sri Aurobindo, actuellement âgé de 75 ans, a pris une part active au premier mouvement révolutionnaire national indien. Il se réfugia alors à Chandernagor, puis à Pondichéry en 1926 [sic] où il commença sa « vie mystique ». Il compte aujourd'hui plusieurs milliers de disciples. Un Ashram semblable aux écoles pythagoriciennes de l'antiquité groupe plus de six cents de ses adeptes. Une seule fois, il y a 19 ans, Sri Aurobindo avait interrompu sa claustration pour s'entretenir avec le poète Rabindranath Tagore. Il a eu avec le gouverneur Baron et M. Schumann un entretien de trois quarts d'heure, au cours duquel il a déclaré : « La France, après l'Inde, est le pays pour lequel j'ai le plus d'affection et de considération. Votre idée de faire de Pondichéry un lieu de confrontation [sic] permanente entre la France et l'Inde aura tout mon appui. » Il a ensuite suggéré la construction à Pondichéry d'une sorte de cité universitaire où logeraient les étudiants de divers pays désireux d'étudier les civilisations dravidiennes et aryennes. « Ce centre culturel pourrait être le centre de la synthèse entre l'Orient et l'Occident » a-t-il conclu.

Bien sûr, on peut douter que Sri Aurobindo ait fait une différenciation entre les civilisations dravidiennes et aryennes. N'était-ce pas lui qui, le premier au début du siècle, avait démontré dans la Revue *Arya* que ces deux civilisations ne provenaient pas de deux souches différentes,

mais qu'en fait une même famille habitait le sous-continent ? Mais ce qui nous intéresse ici est le concept proposé par Sri Aurobindo d'une université internationale – idée qui, lors de la visite de celui qui avait été le porte-parole du général De Gaulle pendant la deuxième guerre mondiale, devenait pour la première fois publique. Bien que qualifiée de « culturelle » par la presse indienne, la mission de Schumann en Inde en septembre 1947, était en fait clairement politique. D'après Maurice Schumann¹ lui-même, le Président Ramadier voulait “ *convaincre le premier gouvernement de l'Inde indépendante, non pas de renoncer à l'annexion des cinq comptoirs, mais de ne pas procéder à cette annexion dans l'immédiat et par la force* ”. Le Président de la République [René Coty] avait lui-même confié à Schumann avant son départ : « *Je suis navré qu'on vous ait chargé d'une mission dont j'ai bien peur qu'elle ne soit d'ores et déjà une mission désespérée.* » Maurice Schumann, après avoir visité Pondichéry et rencontré Sri Aurobindo, voyagea jusqu'à Chandernagor pour se rendre compte sur place de la situation. Il continua son voyage jusqu'à Calcutta pour y rencontrer Gandhi qui jeûnait pour essayer d'arrêter les massacres intercommunautaires. Il lui communiqua l'objet de sa mission : « *Nous sommes prêts à partir, mais donnez-nous le temps* ». Sans en référer à Nehru (qu'il rencontra quelques jours plus tard à Delhi²) Gandhi accepta.³ Mais revenons-en à l'université. Ce n'était pas la première fois que le sujet était abordé avec le gouvernement indien. En mai 1947, quelques mois avant le départ des Anglais, le gouverneur Baron et Henri Roux, le chargé d'affaires français à New Delhi, avaient sollicité un entretien avec Nehru, le chef du gouvernement provisoire, pour discuter les rapports entre la France et l'Inde nouvelle. À la fin de l'entrevue, afin de résoudre le contentieux des comptoirs, le gouverneur Baron fit la proposition suivante : les Français partiraient,

mais laisseraient en place une grande université où la culture française aurait une place prédominante. C'était l'idée de Sri Aurobindo. Baron en exposa les grandes

¹ Interview avec le magazine *Auroville Today*, Auroville, 1988.

² C'était sans doute une grosse erreur 'diplomatique' de rencontrer d'abord Sri Aurobindo, puis Gandhi et enfin le Premier ministre. L'étude des dossiers aux *National Archives of India*, nous fait dire que cela retarda sans doute de plusieurs années une possibilité de solution pour l'avenir des Établissements français en Inde.

³ Je remercie M. l'ambassadeur Lewin de m'avoir indiqué deux livres de Maurice Schumann sur son voyage en Inde : Maurice Schumann, *La Mort née de leur propre Vie. Péguy, Simone Weil, Gandhi*, (Paris : Fayard éditeur, 1974), et Maurice Schumann, *Les Grandes Conférences du Figaro*, (Paris, éditions 1, 1998).

lignes au Premier ministre indien⁴. Le procès-verbal de la réunion (dicté plus tard par Nehru à son secrétaire) rapporte⁵ :

L'idée, c'est que cette université serve l'Inde en apportant la culture française aux Français [Pondichériens]. Il [Baron] a ajouté que le gouvernement français voudrait connaître nos réactions à cette proposition avant de prendre des dispositions à cet égard. ... A Pondichéry, il y avait deux sentiments : le premier, c'est un attachement pour l'Inde en tant que patrie, et le second, c'est un attachement à la France dû à des centaines d'années d'union avec la France et la culture française. Il y avait un désir d'union avec l'Inde, mais il y avait aussi un désir de

continuer cet attachement culturel avec la France. Il [Baron] a suggéré que Pondichéry (et vraisemblablement Chandernagor, etc.) fasse partie de l'Union de l'Inde libre, mais qu'en même temps il y ait la possibilité d'une sorte de double nationalité pour les résidents, de façon à ce qu'ils puissent être à la fois citoyens de l'Union indienne et, dans certains domaines, citoyens de la France.

Mais Nehru n'était pas très heureux de cette proposition, non seulement pour ce qui concernait l'université, mais aussi pour la double nationalité. Il informa Baron et Roux qu'il allait demander à ses services compétents d'étudier la question : ce qui voulait dire, en termes bureaucratiques, repousser le projet aux calendes grecques. Nehru n'était intéressé que par « *une Inde unie sans aucune base étrangère ou droit d'extraterritorialité.* » Néanmoins, il désirait que « *les possessions françaises en Inde soient absorbées dans l'Union indienne, non pas par la contrainte, mais parce que nous pensons que c'est naturellement ce que désire le peuple.* » Nehru préconisait de trouver « *un moyen de maintenir ces*

⁴ Du gouvernement provisoire.

⁵ *Record of Nehru's interview with M. Baron, Governor of French India, and M. Henry-Paul Roux, French chargé d'affaires in India, at New Delhi on 27 May 1947, National Archives of India, Dossier No. 215-PS/46-PMS. Aussi dans Selected Works of Jawaharlal Nehru (ou SWJN), Series II, Vol. 2, p. 571.*

rapports ou autres connections similaires, mais cela ne devait pas empêcher Pondichéry de devenir membre à part entière de l'Union indienne. »

Bien sûr, il ne pouvait s'opposer à la continuation des liens culturels⁶ et il indiqua au gouverneur et au chargé d'affaires qu' « *il aimerait*

certainement que Pondichéry, avec son long passé de culture française, puisse poursuivre ses liens culturels avec la France. »

Mais deux autres témoignages indirects nous révèlent que Nehru n'était pas chaud pour les propositions françaises.⁷ Tout d'abord, Satprem qui était à l'époque le secrétaire privé du gouverneur racontera dans ses Mémoires que Baron ressortit blême de l'entrevue.⁸ Ensuite, on en trouve une confirmation dans les remarques que fit Nehru au Maréchal Montgomery, qui vint lui rendre visite une semaine plus tard. Ce dernier commentera : *« Nehru a aussi fait allusion aux colonies françaises et portugaises en Inde, qui, a-t-il dit, reviendront inévitablement à l'Union indienne tôt ou tard. Il a parlé de l'étrange proposition de M. Baron que la France pourrait continuer à exercer une sorte de contrôle culturel dans les colonies françaises »*.⁹

Durant les trois années suivantes, l'idée d'une grande université à Pondichéry tomba dans l'oubli. Nehru était trop occupé par le Cachemire et les autres problèmes internes du nouveau dominion. La France, pour sa part ne savait quel choix faire pour ses Établissements en Inde. A Paris, le Ministère des Affaires étrangères n'avait pas les mêmes impératifs et intérêts que le Ministère de la France d'Outre-mer : cela n'arrangeait pas les choses¹⁰. Quoi qu'il en soit, à la fin

⁶ N'avait-il pas déclaré en 1946 qu'il voulait que Pondichéry restât « une vitrine de la culture française en Inde » ?

⁷ Au moins en ce que concerne l'idée d'une université et de la double nationalité.

⁸ Satprem, *Lettres d'un insoumis*, (Paris : Robert Laffont, 1994), Vol. 1, p. 45.

⁹ *SWJN, Series II*, Vol. 3, p. 300.

¹⁰ Voir Arpi Claude, *La politique française de Nehru, la fin des comptoirs français en*

Inde, 1947-54

(Auroville, Pavillon de France, 2002).

de l'année 1950 l'avenir de Pondichéry était encore plus embrumé que trois ans plus tôt¹¹. C'est à ce moment que deux des plus grands enfants de la Mère-Inde quittèrent ce monde. Sri Aurobindo partit le 5 décembre et Sardar Vallabhbhai Patel mourut 10 jours plus tard. Bien qu'à des niveaux très différents, l'Inde ne se remit jamais des événements de ce mois de décembre 1950. Peu après le départ de Sri Aurobindo, de nombreuses personnalités indiennes décidèrent de se réunir afin de créer une institution qui puisse aider à la survie et la propagation de la pensée et de l'œuvre de Sri Aurobindo. Parmi eux, plusieurs ministres du gouvernement central dont le Dr. K.M. Munshi, qui avait été l'élève de Sri Aurobindo lorsqu'il professait à Baroda¹², mais aussi de nombreux Premier ministres régionaux (*Chief Ministers*) comme Pt. G. B. Pant (Uttar Pradesh), M.K. Vellodi (Hyderabad), N.K. Chaudhuri (Orissa) ou encore le Dr Gopichand Bhargava (Punjab). Afin de réaliser leur objectif, ces hommes politiques éminents formèrent une Association nommée le *Sri Aurobindo Memorial*¹³. La présidence en fut confiée au Dr Shyama Prasad Mookerjee, ancien ministre du cabinet Nehru (il venait juste de démissionner pour protester contre le massacre des hindous au Pakistan oriental¹⁴) et chef de l'opposition hindoue. Au cours de recherches dans les archives du *Jawaharlal Nehru Memorial Fund* à Delhi, en parcourant les documents privés de Mookerjee, nous sommes tombés sur un dossier sur *Sri Aurobindo Memorial*. Une lettre datée du 1 avril 1951,

¹¹ D'autant plus que si l'Inde avait accepté à ce moment-là un référendum pour les comptoirs, comme l'exigeait la loi française pour la rétrocession d'un territoire, cela aurait eu de très sérieuses répercussions sur l'affaire du Cachemire qui était sur la

table du Conseil de sécurité des Nations Unies : on y discutait justement les modalités d'un plébiscite pour l'État du Maharaja Hari Singh. La France, de son côté, n'était pas chaude pour créer un précédent pour ses autres colonies, en particulier, l'Indochine.¹² Il devait plus tard créer l'institution nommée *Bharatya Vidya Bhavan* qui publia, entre autres, une magistrale histoire de l'Inde en collaboration avec l'historien R.C. Majumdar, ainsi que l'histoire du mouvement de libération de l'Inde.

¹³ *Comité pour la mémoire de Sri Aurobindo.*

¹⁴ Aujourd'hui Bangladesh.

adressée à Mère, est particulièrement intéressante en ce qui concerne la future

université car elle décrit les objectifs du Comité. Nous la citerons *in*

extenso : Mère respectée, Permettez la liberté que je prends de vous adresser cette lettre directement. Lorsque le Comité pour la mémoire de Sri Aurobindo fut nommé provisoirement, son désir principal était de faire tout ce qui était en son pouvoir pour la continuation du travail commencé par Sri Aurobindo. Les discussions ont bien naturellement tourné sur la forme que ce Mémorial pouvait et devait prendre. Nous avons pensé que ce que nous pourrions faire de mieux serait d'établir une université internationale à Pondichéry qui mettrait en relief la vie de Sri Aurobindo et ce qu'il a réalisé. Nous croyons comprendre que c'était son idée et que vous-même aviez pensé à cela. La proposition a également été avancée qu'un mémorial approprié soit établi à Calcutta, non seulement le lieu de naissance de Sri Aurobindo, mais la scène de ses nombreuses activités politiques ou spirituelles. J'ai été très déçu de ne pas pouvoir venir à Pondichéry à cause d'une maladie survenue soudainement. La proposition d'avoir une convention à Pondichéry est acceptable par nous tous. Bien que ma première pensée ait été que j'aurais pu moi-même (au nom du Comité provisoire pour le Mémorial)

convoquer cette convention, nous pensons maintenant en fin de compte que la convention doit être convoquée par vous-même. Le principal objectif de la Convention sera de susciter chez les invités venant des différentes régions de ce pays et aussi, si possible, de l'étranger, un intérêt sur les activités de l'Ashram, et de rechercher les possibilités et les moyens de trouver les fonds nécessaires pour établir cette université. Bien entendu, tout le programme devra venir de vous et la responsabilité pour mettre le projet en pratique restera dans une large mesure sur vos épaules. Si vous envoyez l'invitation, cela aura un effet positif sur toutes les personnes concernées. J'ai discuté ce sujet avec quelques amis, y compris Surendra Nath [Jauhar] et ils sont tous d'accord pour dire que c'est la meilleure marche à suivre. Ce ne signifie pas que nous ferons rien. Bien entendu, toute l'organisation pour convoquer la convention, etc. sera notre responsabilité. Les lettres d'invitation seront envoyées par nous, pour vous et en votre nom. Nous sommes en train de préparer une liste d'invités. Si vous suggérez des noms, nous les inclurons dans la liste. Toutes les dépenses pour la Convention seront prises en charge par certains de nos amis comme nous l'avons proposé à l'origine. Je convoquerai séparément une réunion du Comité provisoire pour le Mémorial qui se réunira à Pondichéry au même moment. La tâche future du Comité provisoire sera aussi décidée après vous avoir consulté. J'enverrai un courrier spécial aux membres du Comité ainsi qu'aux autres invités leur demandant de participer à la Convention que vous aurez convoquée. En ce qui concerne la date, nous devons nous demander si la date des 24 et 25 avril n'est pas trop rapprochée. La Convention pourrait se réunir vers

la mi-mai, si vous pensez que cela est convenable. Certaines personnes pensent que la Convention doit être organisée sur une grande échelle, auquel cas, la date du 15 août serait plus appropriée. Bien entendu cela signifie un report de 4 mois, ce qui n'est pas désirable à certains points de vue. C'est à vous de décider quelle est la meilleure marche à suivre. Nous prendrons des mesures immédiatement en accord avec vos instructions. J'espère que vous me pardonneriez de vous avoir écrit directement à ce sujet. Tout ce que je peux faire pour aider cette cause sera pour moi un honneur et un devoir. Avec ma profonde considération, Respectueusement vôtre Shyama Prasad Mookerjee

Pour nous, cette lettre est intéressante tout d'abord par le fait que ce sont parmi les plus importantes personnalités politiques et intellectuelles de l'Inde qui jugent que le meilleur hommage à rendre à Sri Aurobindo est la création d'une université internationale. Il est aussi à noter que l'idée de forte dominance française, et par là même, une avenue possible pour régler le contentieux franco-indien, a rapidement été abandonnée. Comme nous l'avons brièvement mentionné, la situation politique en l'Inde, en particulier le conflit armé au Cachemire et l'entrée des Chinois au Tibet, faisait que Nehru était devenu plus que soupçonneux de ce qui se passait dans l'Inde française.¹⁵ Après beaucoup d'efforts et un gros travail d'organisation, une convention du *Memorial* fut finalement convoquée pour les 24 et 25 avril 1951. Présidée par Mookerjee, elle passa plusieurs résolutions, et parmi elles, celle de créer un centre universitaire international : « *Une des formes les plus récentes sous lesquelles Sri Aurobindo envisageait le développement de son œuvre était d'établir à Pondichéry un centre universitaire ouvert aux étudiants du monde*

entier. Nous considérons que le meilleur moyen de commémorer son nom est de fonder cette université maintenant, de façon à donner une expression concrète au fait que son œuvre se poursuit avec une vigueur non diminuée. »

Là, il n'est plus question d'un rôle pour le gouvernement français, ou même d'une place spéciale pour la culture française. Politiquement, les relations entre la France et l'Inde sont trop tendues. Et puis, les hommes politiques indiens, membres du *Memorial*, connaissaient trop bien la susceptibilité de Nehru pour y faire mention, ou même y penser. Il faut dire que le gouvernement français ne

¹⁵ Chose curieuse, dans un télégramme adressé à Pannikar, son ambassadeur en Chine, Nehru fait un rapprochement entre l'invasion chinoise du Tibet (qui n'a pas encore été annoncée officiellement) et la prise de Pondichéry et Goa. Voir SWJN, Series 2, Vol. 15 (1), p. 437, (New Delhi. 22 octobre 1950) : « *Nous voudrions vous rappeler notre position en ce qui concerne les territoires français et portugais en Inde. Leur position légale est, nous le savons, différente de celle du Tibet, mais pour le monde en général l'autonomie du Tibet est une réalité qui ne peut être rejetée par la force des armes. Nous sommes convaincus que Goa et Pondichéry doivent nous revenir, et il nous serait facile de nous en emparer militairement. Mais nous nous sommes délibérément retenus de faire cela pour des considérations plus larges. Nous ne comprenons pas le prétexte et l'urgence pour une action militaire immédiate au Tibet [de la part de la Chine] alors que la situation internationale est si délicate. Il n'y aurait aucun mal à retarder cette action et essayer de trouver une solution négociée.* »

montrait pas lui-même un grand enthousiasme à préserver sa propre culture sur le sol pondichérien. Cela ne faisait sans doute pas partie de la « culture » de la rue d'Oudinot d'exporter la culture française dans ses colonies. L'attitude du Quai d'Orsay était-elle différente ¹⁶ ?

Probablement pas ! Mais il est à noter que le caractère international du projet était encore souligné. Mère ouvrit les débats en déclarant :

Sri Aurobindo est présent parmi nous. C'est avec la puissance de son génie créateur qu'il préside à la formation du Centre universitaire qu'il considérait comme un des meilleurs moyens de préparer l'humanité future à recevoir la lumière supramentale qui transformera l'élite d'aujourd'hui en une race nouvelle manifestant sur la terre la lumière, la force et la vie nouvelle. C'est donc en son nom que je déclare ouverte aujourd'hui cette convention, réunie en ce lieu dans le but de réaliser un de ses projets les plus chers.

Dans son discours inaugural, Mookerjee définit les grandes lignes de la future université :

Ainsi l'établissement d'une université où seront enseignées encore et encore à ceux qui sont assoiffés de savoir les éternelles facettes[varieties] de la vie, est d'une suprême importance. C'est la tâche d'une université internationale et il est normal que cette université soit dédiée à la mémoire sacrée de Sri Aurobindo. C'est aussi chose normale qu'avec son université sœur de Shantiniketan, portant aussi le nom d'une grande personnalité indienne, cette université soit établie en Inde, pays où tant de peuples et de cultures se sont

¹⁶ Il est dommage que nous n'ayons pu trouver de documents officiels, si ce n'est quelques coupures de journaux de l'époque, sur la visite de Maurice Schumann. Pour certaines raisons, peut-être le fait qu'il n'avait pas été délégué par un des ministères de tutelle pour les Etablissements, peut-être aussi parce que Schumann s'intéressait d'un peu trop près à la philosophie hindoue, toujours est-il qu'il ne nous a pas été possible de mettre la main sur son rapport de mission dans les archives françaises. Cela aurait sans doute aidé à jeter une lumière nouvelle sur cet échec d'un transfert de pouvoir.

rencontrées et ont trouvé leur demeure. Les Upanishads ont exprimé cette synthèse et cette harmonie en 3 mots : Santam, Sivam, Adwaitam. Sri Aurobindo nous a aussi enseigné la même vérité. Il va même plus loin et nous dit que cette tournure synthétique dans la vision spirituelle de l'Inde

« n'est pas particulière aux mystiques ou aux intellectuels ou aux philosophes, nourris aux subtilités supérieures des Védas ou du Védanta, mais s'est infiltrée jusque dans la pensée populaire. " C'est là, du sol sacré de l'Inde, qu'a jailli ce premier appel pour une synthèse, et c'est ici, dans cette université que nous nous proposons d'établir, que des chercheurs des différentes parties du monde s'assembleront et inaugureront une ère nouvelle pour la renaissance culturelle de l'Inde et du monde. J'ai jusqu'à présent uniquement parlé de cet appel vers la spiritualité de la culture indienne, même si cet appel n'est sans doute pas entendu aujourd'hui. Comme Sri Aurobindo l'a dit, seule une spiritualité, une liberté intérieure peut créer un ordre humain parfait. Mais cette liberté n'ignore pas, ne peut pas ignorer, l'évolution de la nature humaine inférieure dans son mental, son vital et son physique. Le progrès vers le règne de l'esprit doit passer par 3 conceptions : Annan Brahma, Pranam Brahma, Mano Brahma, [le divin dans la matière, le divin dans le vital, le divin dans le mental] chacune vue comme la réalité, la troisième menant à la libération de l'humanité. On ne peut sauter aucune de ces étapes intermédiaires sans péril pour l'humanité, bien que cette aventure puisse réussir dans le cas particulier d'un individu. Le corps, la vie et l'esprit doivent assumer leur importance dans l'aventure de l'homme vers l'esprit. Ces hautes réalisations échapperont peut-être à tous, à l'exception de quelques-uns. Mais ces disciplines démontrent la nécessité de cette ascension de la nature ignorante vers l'existence spirituelle, pour

l'élévation de l'humanité dans son ensemble. La vie même de Sri Aurobindo reflète cette grande aventure. Cela commença avec une grande aspiration pour la libération de l'Inde. Cela entraîna un miracle, la grande révélation qu'il reçut en 1909 dans sa prison.

La fenêtre qui était encore fermée, vola en éclats et le Divin se tint, révélé en face de lui. Avec le même désintéressement (pour les fruits de son action), avec lequel il avait travaillé à l'indépendance politique de l'Inde, il se mit en route pour une longue et patiente quête pour la liberté de l'esprit. Les deux Sri Aurobindo se fondirent en un : le leader politique et le yogi -- même si le patriotisme de ses débuts était déjà teinté de spiritualité, bien que dans la pénombre. Il était ainsi, un vrai Indien. Lorsque nous lisons ses livres, il semble que les pages émergent d'un monde ancien et sacré. C'est la représentation de toute cette sagesse, devenue dynamique avec la prise de conscience de la crise spirituelle actuelle. Je suis certain que cette nouvelle université que nous nous proposons d'établir, symbolisera cette aspiration du monde pour une nouvelle naissance spirituelle. Elle s'élèvera comme une oasis au milieu des pistes sans but créées par la jalousie, la suspicion et les petites guerres personnelles.

Ainsi étaient posées les bases de la future université, ou tout au moins pour le moment, celles du Centre universitaire de l'Ashram de Sri Aurobindo. Une dépêche de l'AFP 27 avril 1951 annonçait :

Une assemblée, groupant des personnes venues de différentes parties de l'Inde et de l'étranger, s'est tenue à Pondichéry, les 24 et 25 avril, afin de jeter les bases de la création, dans cette ville, d'un centre universitaire international privé, d'une formule nouvelle, où mille cinq cents étudiants, dégagés de tout souci

matériel, recevraient l'enseignement du philosophe yogi Sri Aurobindo mort en décembre 1950. Le principe d'une souscription internationale pour la création de cette université a été adopté.

Dans les mois suivant les choses progressèrent rapidement. La revue « France-Asie » dans son numéro de Janvier 1952 sous le titre « *Fondation à Pondichéry d'un centre Universitaire Sri Aurobindo* » donnait plus de détails.

Les vues de Sri Aurobindo sur l'éducation ont été fréquemment exposées dans ses ouvrages et développées d'une manière suffisante pour qu'il soit possible de leur donner la forme concrète qu'il désirait d'un Centre universitaire international ouvert aux étudiants du monde entier. L'Ashram de Sri Aurobindo à Pondichéry constitue un premier noyau de la réalisation envisagée, en ce sens qu'il rassemble plusieurs centaines de disciples, certains avec leur famille, vivant suivant les enseignements de Sri Aurobindo, En outre, l'Ashram dispose de locaux d'hébergement, destinés à recevoir les nombreux visiteurs temporaires, qui peuvent servir en attendant les aménagements nécessaires aux étudiants et aux professeurs. Enfin, une école fonctionne déjà pour les enfants des disciples vivant à l'Ashram, qui les amène de l'enseignement primaire au niveau du baccalauréat. L'animatrice de l'Ashram est une Française, Madame Mira Alfassa, connue aux Indes sous le nom de "la Mère", dont la puissance spirituelle est identifiée à celle de Sri Aurobindo lui-même. Le rôle de la Mère a été indiqué par le Dr. Mukherjee [Mookerjee] président de la Convention, dans son discours d'ouverture. Il a dit qu'il percevait la lueur des enseignements de Sri Aurobindo derrière toutes les activités de

l'Ashram. La Mère en est l'animatrice et son action lui assure ordre, précision, efficacité et fonctionnement sans heurt. La perfection unique de la direction de l'Ashram par la Mère est la garantie du succès de l'Université envisagée. La première réalisation pratique doit être la construction d'un bâtiment à deux étages occupant une superficie d'environ 840 mètres carrés. Le rez-de-chaussée pourra recevoir environ 750 enfants et jeunes gens auxquels sera donné un enseignement allant du jardin d'enfants au niveau du baccalauréat. Le premier étage sera aménagé pour recevoir de 900 à 750 étudiants ayant dépassé le niveau du baccalauréat et possédant les aptitudes requises à recevoir avec fruit l'enseignement du Yoga Intégral de Sri Aurobindo, Les développements ultérieurs prévus comportent:

- *en premier lieu des bâtiments destinés à recevoir les classes de langues et de littérature en vue de donner plus de place aux classes de philosophie et d'art;*
- *en second lieu l'extension des quartiers d'habitation pour les étudiants et pour les professeurs dans le but de réunir, pour autant que possible, les personnes de même nationalité. Il est ainsi envisagé de constituer un quartier américain, un quartier anglais et un quartier allemand,*
- *en troisième lieu, une grande bibliothèque avec un hall de lecture*

pouvant recevoir de 2,000 à 2,500 personnes. Le principe essentiel de l'enseignement de Sri Aurobindo est qu'il doit être entièrement gratuit et que le seul critère d'admission des étudiants doit être leur aptitude à recevoir l'enseignement et à en bénéficier. En conséquence, le Centre Universitaire fonctionnera sans but lucratif, les fonds nécessaires provenant de contributions volontaires et de subventions d'organisations

officielles. Les professeurs, comme les étudiants, seront entretenus par le Centre sans recevoir de compensation en numéraire. D'ores et déjà des lettres de France, d'Amérique, d'Angleterre, d'Allemagne, d'Égypte, d'Afrique, du Japon, etc. ont été reçues, à la fois d'étudiants et de professeurs, demandant à être admis à la Nouvelle Université,

Un autre élément qui aida sans doute le projet à avancer rapidement fut la visite à Pondichéry, le 12 mars 1952, du Dr. K.M. Munshi dont nous avons vu qu'il était un des membres les plus éminents du Comité pour le *Mémorial*. Munshi était récemment devenu le gouverneur de l'Uttar Pradesh, le plus grand État de l'Union indienne, par la taille et la population. Nous ne nous étendrons pas sur sa visite qui fera l'objet d'une autre étude. Mais ce second séjour à Pondichéry (il avait rencontré son Maître en avril 1950) devait sans doute convaincre le grand érudit indien du bien-fondé du projet de l'Université. Son passage à Pondichéry poussa sans doute Munshi à écrire quelques mois plus tard à Nehru, le Premier ministre indien. Il lui demandait ¹⁷ une permission

¹⁷ Note pour le secrétaire général du ministère des Affaires extérieures, 13 décembre 1952. National Archives of India, dossier No. 2(587)151-PMS. Aussi dans *Selected Works of Jawaharlal*

spéciale afin que Mère puisse vendre tous ses bijoux dans une enchère publique au profit du Centre universitaire. Rappelons que Pondichéry faisait alors partie du territoire français et que les lois indiennes ne s'y appliquaient pas. L'Ashram avait besoin d'une permission spéciale pour cette opération et pouvoir ensuite rapatrier le revenu des ventes.¹⁸ En réponse à la requête de Munshi, Nehru écrivit la note suivante :

J'ai considéré cette demande avec attention, et je pense que

l'exemption demandée par les autorités de l'Ashram de Sri Aurobindo à Pondichéry ne doit pas être accordée. Les ministères concernés doivent être informés de ma décision. 2- Au vu de nos difficiles relations avec les comptoirs français en Inde, il est souhaitable de n'accorder aucune exemption de cette sorte, particulièrement parce que cela signifie des devises qui partent vers Pondichéry. 3- L'attitude de l'Ashram n'a jamais été favorable à l'Inde et parfois a été carrément hostile. Sri Aurobindo était sans aucun doute un grand homme et nous ne pouvons que nous réjouir de la création d'un mémorial pour lui, spécialement un nouveau centre consacré à l'éducation. Mais Sri Aurobindo n'est plus là et il n'est pas clair comment l'Ashram va fonctionner dans le futur. Les rapports que nous avons reçus ne sont pas favorables et nous avons même entendu dire qu'il y a des conflits internes là-bas. La plupart des biens immobiliers sont personnellement au nom de Madame Alphonse¹⁹ qui est connue sous le nom de La Mère. Il en est de même pour les bijoux.

Nehru, Series II, Vol. 20, On Exemptions to Aurobindo Ashram, (New Delhi: Nehru Memorial Fund), pp 530-531.

¹⁸ Il est à noter que c'est à cette époque, que l'Inde décida de commencer un blocus économique sur Pondichéry, espérant que cette pression obligerait Paris à négocier rapidement le sort de ses Établissements. ¹⁹ Lorsqu'elle vivait en France, Mère était connu aussi sous le nom de Mirra Alfassa ou encore Mirra Richard, et parfois Mirra Alphonse.

Ce serait une chose incroyable que nous accordions une telle exemption à un individu. 4-En ce qui concerne le centre universitaire, un grand nombre d'importantes personnalités

indiennes l'ont recommandé, mais je n'ai pas réussi à savoir sous quelles auspices il fonctionnera et qui sera responsable. Prendre des dispositions pour supporter une université de ce genre, sur laquelle nous ne savons rien, si ce n'est que c'est en mémoire de Sri Aurobindo, n'est bien entendu pas souhaitable.

1. *5. Je suis assez surpris d'apprendre que des fonds offerts à cette université ont été exonérés d'impôts par le gouvernement indien. Une enquête doit être ouverte et le Ministère des finances doit être informé que nous ne voyons aucune raison pour cette exonération. Cela n'aurait comme effet que d'encourager les gens de transférer leur argent à Pondichéry.*

2. *6. Il est donc clair pour moi qu'aucune concession ou exonération ne doit être accordée. Les ministères des Finances et du Commerce doivent être informés de cette décision.*

Quelques jours plus tard, une autre note de Nehru intitulée « *La situation à l'Ashram d'Aurobindo* »²⁰ expliquait en partie son refus d'aider ce noble projet soutenu par tant de ses compatriotes. Nehru notait :

J'ai eu la visite de M. Dilip Kumar Roy de l'Ashram de Sri Aurobindo à Pondichéry. Il était très préoccupé par l'état de l'Ashram, qui d'après lui compte en ce moment quelque 800 personnes. Il s'est plaint de La Mère. Il a dit que la plupart des ashramites étaient en faveur de l'union de Pondichéry avec l'Inde. La Mère, elle, est très française dans son attitude.

1. *2. Il s'est aussi plaint de la façon autocratique dont La Mère agissait pour tout et lui reproche de gérer les fonds de l'Ashram comme si c'était sa propriété privée. Elle ne rend aucun compte de ces fonds publics. Elle ne se confie à personne. Il n'y a pas de trust ou de comité pour s'occuper des affaires de l'Ashram.*

2. *3. Puis il a mentionné l'université. Il a dit qu'il n'y avait pas d'université, mais qu'il avait été déclaré que cette université avait ouvert et que des fonds étaient réunis. Pourquoi cet argent est-il collecté ? Il a exprimé sa gratitude pour le fait que nous avons refusé d'offrir des concessions à La Mère pour vendre ses bijoux sans paiement des droits de douane.*

3. 4. *M. Dilip Kumar Roy voulait que nous fassions pression sur La Mère et sur le gouvernement français pour ce qui concerne l'Ashram et la soi-disant université. En particulier, il a dit que nous devrions essayer de bloquer les devises indiennes venant à Pondichéry.*

4. 5. *J'écris cette note pour signaler l'état des affaires de l'Ashram et ce que certains des membres éminents de l'Ashram en pensent. Il est évident que la plupart des membres sont tant influencés par La Mère qu'ils n'osent rien faire ou dire à l'encontre de ses vœux. J'ai dit à Dilip Kumar Roy que je n'ai pas l'intention de m'immiscer dans les affaires de l'Ashram ou de l'Université, mais que je n'ai aucun désir d'aider non plus.*

5. 6. *Il y a quelque temps, j'avais entendu dire que le ministère des Finances avait exonéré d'impôts les donations faites à cette soi-disant université. Pourriez-vous vérifier si cela est correct ? Si ce l'est, il doit être indiqué au ministère des Finances qu'il n'est pas souhaitable d'encourager quelque chose qui n'existe pas.*

²⁰ Note au secrétaire général du ministère des Affaires extérieures, 22 décembre 1952. National Archives of India, dossier No. 2(587)151-PMS.

Nous ne nous attarderons pas sur les accusations de Dilip Kumar Roy²¹, qui savait très bien que Sri Aurobindo, son guru, avait confié l'entière administration (matérielle et spirituelle) à Mère, et ceci dès 1926. Le fait est que, après la mort de Sri Aurobindo, quelques disciples, proches du Maître refusèrent d'accepter Mère comme son successeur. Dilip Kumar devait d'ailleurs faire amende honorable quelques années plus tard et revenir à l'Ashram. Entre temps, le mal

²¹ Nous devons tout de même mentionner, pour rétablir la vérité, que Sri Aurobindo et Mère depuis le premier jour de l'indépendance avaient déclaré publiquement à plusieurs reprises que Pondichéry devait revenir dans le giron de la Mère-Inde. Ils en firent plusieurs fois la déclaration publique. Ils firent hisser le drapeau indien à l'Ashram le 15 août 1947.

était fait pour le projet d'Université. Nehru était trop content d'avoir un prétexte pour confirmer la décision qu'il avait déjà prise de ne rien faire pour l'Université. Avec ou sans l'aide du gouvernement indien,

les préparations continuèrent pour la collecte des fonds pour l'université, désormais nommée « Centre universitaire ». Mais il est à noter que le côté international du Centre dut être mis à l'écart à ce moment-là en raison, d'une part, des difficultés politiques entre la France et l'Inde, et d'autre part de l'attitude de Nehru vis-à-vis de l'Ashram ainsi que du manque d'intérêt, il faut bien le dire, de la France et autres nations occidentales, peu désireuses de mettre leurs pieds dans le guêpier pondichérien. Mais ce n'était que partie remise. Mais le concept plus large d'une grande université internationale n'était pas mort pour autant. Sri Aurobindo, comme Mère, savait que chaque chose arrive en son temps. C'est sans doute afin de préparer les développements à venir, que Mère commença d'écrire une série d'articles dans le *Bulletin d'Éducation physique de l'Ashram*. Certains de ces articles, publiés entre avril 1952 et 1953, sous le titre « un Centre universitaire internationale » posait en fait les bases d'Auroville, la cité internationale qui verra le jour en février 1968. Encore aujourd'hui, nous utilisons dans toutes nos présentations sur Auroville quelques-uns de ces textes, en particulier le premier de la série où Mère décrit la zone internationale qui commence à se matérialiser aujourd'hui à Auroville.

... les cultures des différentes parties du monde y seront représentées de façon accessible à tous, non seulement intellectuellement dans les idées, les théories, les principes et le langage, mais aussi vitalement dans les habitudes, les coutumes, l'art sous toutes ses formes : peinture, sculpture, musique, architecture, décoration, et physiquement par les paysages, les costumes, les jeux, les sports, les industries, la nourriture. Il faut organiser une sorte d'exposition universelle permanente où tous les pays seront représentés de façon

concrète et vivante. L'idéal serait que chaque nation ayant une culture bien définie ait un pavillon représentatif de cette culture, construit sur le type le plus expressif des habitudes du pays, et dans lequel seront exposés les produits les plus représentatifs de ce pays, aussi bien les produits naturels que les manufacturés jusqu'aux expressions les meilleures de son génie intellectuel et artistique et de ses tendances spirituelles.

Et ne l'oublions pas le « Rêve », ce texte publié en 1954 dans le même Bulletin qui, avec la Charte, décrit les fondements même de notre vie à Auroville et qui nous a tous attirés dans ce coin perdu du fond de l'Inde pour y bâtir une cité, un peu utopique, il est vrai, mais bien matérielle.

Il devrait y avoir quelque part sur la terre un lieu dont aucune nation n'aurait le droit de dire : il est à moi; où tout homme de bonne volonté ayant une aspiration sincère pourrait vivre librement comme un citoyen du monde et n'obéir qu'à une seule autorité, celle de la suprême vérité; un lieu de paix, de concorde, d'harmonie, où tous les instincts guerriers de l'homme seraient utilisés exclusivement pour vaincre les causes de ses souffrances et de ses misères, pour surmonter ses faiblesses et ses ignorances, pour triompher de ses limitations et de ses incapacités; un lieu où les besoins de l'esprit et le souci du progrès primeraient la satisfaction des désirs et des passions, la recherche des plaisirs et de la jouissance matérielle.

Le Centre universitaire continua son travail de pionnier dans la recherche d'un nouveau système éducatif plus adapté à l'Inde que le système occidental, c'était le début de la réalisation de la vision de Sri Aurobindo. L'aspect international de cette vision verra le jour en 1968 avec la naissance d'Auroville. Il manque peut-être encore la forte

composante française, qui se manifestera, nous l'espérons très bientôt, sous la forme d'un Pavillon de France à Auroville.